

# Chronique d'un humour salubre

*Sid ABDELLAOUI \**

**«Peut-on rire de tout ?»  
Sans doute «oui, mais pas avec  
n'importe qui»...  
Le consensus paradoxal  
caractérise l'humour à connotation  
ethnique mais ne s'y épuise pas.  
L'humour peut aussi lever les  
tabous, rapprocher...  
aider à grandir.**

**S**ans chercher à baliser ou labelliser les sables mouvants de la zygomatique, nous aborderons ici l'humour au sens large c'est-à-dire avec tout ce que cela pourrait comprendre de drôlerie ou de tragique, d'ironie ou de tendresse, d'allusion ou de méchanceté, de désespoir ou de dérision. Au delà de ce qui le définit, aborder la question de l'humour nous fait avant tout penser à ce puissant mécanisme qui, à partir d'une réalité juste ou tronquée, va pouvoir déclencher chez l'autre et parfois même chez celui qui en est à l'origine, une réaction à plusieurs niveaux. Ce fabuleux mécanisme que l'on dit naturel chez l'homme à défaut d'en connaître parfaitement les ressorts, active toute aussi bien un paquet de muscles faciaux ou autre, que des changements respiratoires immédiatement accompagnés de sonorités diverses et des sensations multiples laissant souvent place à de la contemplation, de l'interrogation ou du jugement. Ainsi, en réagissant de façon intérieure ou exubérante à une cocasserie, une chute sur une plaque de verglas, ou au tir raté d'un joueur de tennis amateur, c'est la sphère mentale mais surtout le corps tout entier qui tout à coup, se met à parler sans relâche ou presque. Par l'humour, heureux qui communique... On ne peut ignorer que l'effet produit découlera notamment de toute une série d'images et de représentations dont la signification personnelle ou sociale ne pouvait laisser indifférente telle ou telle personne à l'instant même où cet humour s'est révélé. La réaction d'une personne ou d'un groupe à un fait ou un message d'humour prend tout à coup un sens ou tout au moins donne du sens à toute une situation où des dimensions psychoaffectives et identitaires apparaissent souvent en filigrane. Ceci est d'autant plus vrai lorsque l'objet du message réfère à des considérations culturelles, ethniques ou idéologiques. Pour preuve, l'existence de tout un répertoire de blagues mobilisées

\* *Maître de Conférences en Psychologie Sociale,  
Université de Rouen*

ou réchauffées notamment en vue de restaurer ou renforcer un sentiment d'appartenance sociale, culturelle ou religieuse. Il s'agit là d'une des manières d'affirmer le système de normes et de valeurs propre en mettant le groupe de non-appartenance en position inférieure à travers le sort de l'un de ses représentants. Ce constat ne signifie pas forcément que les choses se déroulent consciemment dans l'esprit de celui qui fait de l'humour, et encore moins dans celui des personnes qui sont embringuées dans une situation comique ou un scénario voué à comprendre une teneur humoristique. Ces types d'histoires simples en apparence et sous couvert d'enjeux innocents, il en existe une foule.

### Le consensus paradoxal

L'humoriste J. Roucasse raconte : «C'est l'histoire d'un type, un «bon» français qui sort pour faire ses courses. Il habite un quartier un peu chaud et là, derrière lui, il y a un gros Africain qui lui dit :

- dis donc, là, dis donc, tu me donnes ton pognon!

Le type n'a pas le temps de bouger qu'il prend un coup de couteau dans le dos. Il essaye de s'enfuir avec le couteau planté dans le dos, mais il se fait écraser par un camion. Il rampe sur le trottoir, et là, il y a des démenageurs qui lui font tomber une armoire sur le coin de la gueule. Il est dans un état ! Alors il y a un petit vieux qui se pointe et qui lui dit :

- Ooooooooooh!... ça vous fait mal ?

Et le type répond :

- Non, seulement quand je rigole».

Ici, le rire n'est en rien salutaire pour la victime. Qui s'attend à ce que la victime formule ce type de réponse ? Personne bien évidemment. Cet état de rupture dans une situation logique donnée et donc attendue, caractérise bien ce qu'est le rire. Toutefois, la force de cette histoire réside dans le fait qu'elle semble pouvoir faire oublier l'origine première de l'engrenage malheureux. La place du gros africain prend tout son sens dans le fait qu'il ne réapparaît plus du tout une fois avoir commis l'acte odieux ou plutôt ne réapparaît qu'à travers ce que son attitude et donc son geste a pu engendré sur le sort d'un simple type initialement sorti pour faire ses courses. Cette histoire, si brève soit-elle, comporte plusieurs éléments pouvant donner lieu à une analyse psychologique et sociologique à propos d'une réalité plus large qui au départ n'est sans doute pas celle de la fiction qu'était censé traduire le scénario. Sans doute, l'histoire du

type qui ne peut rigoler à cause du poignard qu'il a dans le dos, renferme des considérations implicites, des logiques sociales inconscientes ou des souffrances inextricables que seul l'humour pourrait éventuellement contribuer à faire oublier. Ainsi, psychologue, sociologue ou anthropologue pourraient parfaitement analyser tout rire provoqué par cette blague en abordant les mécanismes psychiques d'association et de stéréotypie : le quartier chaud s'accorde bien dans l'esprit de certains avec «gros Africain» alors que pour d'autres «quartier chaud» rimera avec gros Hongrois en Autriche ou avec gros Indien en Malaisie. De plus, alors que dans certains contextes, le fait de demander le pognon référera davantage à ceux qui en ont besoin, dans d'autres il fera plus facilement penser à du racket ou à une escroquerie. Il est bien évident dans le contexte d'un quartier chaud et non d'un quartier pauvre, un tel fait ne pourra être associé qu'à un voleur de poule représenté ici par le gros Africain et qui plus est un violent. De cette fiction naîtra un sentiment de vérité chez celui dont les stéréotypes et les peurs de l'étranger figurent en pôle position au grand prix de l'intolérance et du racisme. Plus aucune place laissée au soupçon, l'auditeur pourra ainsi se dire (intérieurement ou plus ou moins consciemment) que la vérité c'est qu'on connaît le coupable, la vérité c'est qu'on savait que ça ne pouvait être, dans le contexte en question, qu'un de ces Africains. De plus c'est une blague, son auteur est des nôtres, donc je peux y aller. L'auditeur pourra également réagir en toute légitimité, avec tout ce que cela peut comporter de plaisir, de détente et de satisfaction de voir se confirmer toutes ses hypothèses ou se renforcer toutes ses préoccupations qui n'auront ainsi pas été inutiles. Enfin, cette blague, pouvant être qualifiée à juste titre de raciste, peut très bien être sans effet sur les considérations sociales ou idéologiques de ceux qui l'ont reçue. Une analyse un peu plus profonde, pourrait nous amener à comprendre pourquoi ce type d'histoire peut-elle tant faire plaisir à son auditeur en tenant compte de l'escalade dans laquelle s'est trouvé le type. On pourrait aisément y faire le lien avec la plupart des idéologies extrémistes, considérant l'immigré comme étant à l'origine de tous les maux de la société (chômage, déficit de la sécu, insécurité, etc.).

Le problème des blagues racistes est de savoir dans quelle mesure laisser se dire ce genre de plaisanterie souvent cynique et dévalorisatrice pour les minorités visibles concernées, ne participe-t-il pas à une sorte de consensus paradoxal. Nous aurions d'un côté ceux qui

n'y auraient pas droit au risque de voir chez eux se renforcer leur attitude raciste et de l'autre ceux pour qui il n'y aurait aucune raison de leur «interdire». Dans ce cas, quel sort réserver à ces blagues et pourquoi font-elles rire réellement ?

Ainsi, à la question maintes fois formulées à savoir : peut-on peut rire de tout ? Il semble convenable de répondre : oui mais pas avec n'importe qui. Autrement dit, ce qui est dangereux dans le cas d'une évocation humoristique à connotation ethnique ou culturelle, surtout lorsqu'elle se manifeste socialement, à deux ou à plusieurs, c'est de voir le mécanisme d'humour s'ériger en mécanisme prônant une nouvelle réalité pour ne pas dire défendant une réalité encore plus vraie dans les esprits de ceux qui auront joui de cet humour. Pour peu que des enjeux de domination, de sélection ou de valorisation soient présents dans le contexte en question, il ne fait pas de doute que le rire et tout ce qui l'accompagne serviront de matière à l'assouvissement des désirs véritables du moment et par voie de conséquence aux éventuelles stratégies conscientes ou inconscientes en vigueur censées favoriser la réalisation du moi profond. En d'autres termes, la participation sociale aux effets ainsi provoqués et donc la communauté d'expérience et de ressenties peuvent alors constituer une matière à penser et à agir dans un sens qui ne serait pas celui de la tolérance et du «juste tri».

### Le clown intérieur

En dehors de ces situations sociales «naturelles», il convient de constater à quel point est significative l'appétence qu'ont la plupart des gens pour les films d'humour à connotation ethnique, «Black Micmac» ou «La vérité si je mens» ou encore les manifestations organisées exclusivement pour faire rire tout un public, telles que les spectacles de Gad El Maleh, Dieudonné ou Djamel. Dans ce cas, l'objectif semble

pleinement avoué. Les esprits sont disposés à recevoir une série d'actes d'humour. Les corps se laissent aller au plaisir du relâchement et à toute une série de comportements transgressifs (entendons par là, des comportements habituellement non reconnus ou non valorisés socialement). Quoique nombreux sont les membres des minorités ethniques visibles (en France, principalement les Arabes et les Noirs) dont le réflexe serait de dire qu'il y a manifestement là, de la moquerie



ou une forme de non respect. Pourquoi ne pas considérer cela comme l'expression d'une attitude intérieure. L'humour vient souvent à point nommé ou en tous cas apparaît souvent comme une issue salutaire au déroulement d'une situation. C'est ainsi que nombreuses sont les conduites où les situations d'humour qui peuvent en effet, surgir de façon inconsciente ou mécanique. Elles se révèlent très souvent par la force des choses et constituent généralement un mécanisme de régulation psychique et/ou sociale, suscité par un type de situation, un enjeu ou un rapport social particulier.

Cette force des choses qui pousse à agir dans l'humour apparaît souvent dans des situations de joie ou de plaisir partagé car l'humour est avant tout un acte social. Il apparaît d'autant plus que l'individu ou le groupe se sent en difficulté. C'est dans les cas extrêmes que rire peut apparaître comme une réelle fonction de survie ou plus précisément de maintien d'un équilibre psychique et social. Comment continuer de travailler lorsque le stress et la douleur du personnel soignant en soins palliatifs deviennent de plus en plus insupportables. L'humour dans ces cas de figure, apparaît bien souvent comme une réelle bouée de secours transformant presque la situation en une belle course de haie. Comment supporter l'insoutenable si ce n'est en libérant la respiration et en se relâchant profondément.

L'humour au travers de toute la palette d'humeurs et d'émotions qu'il peut susciter apparaît pour beau-

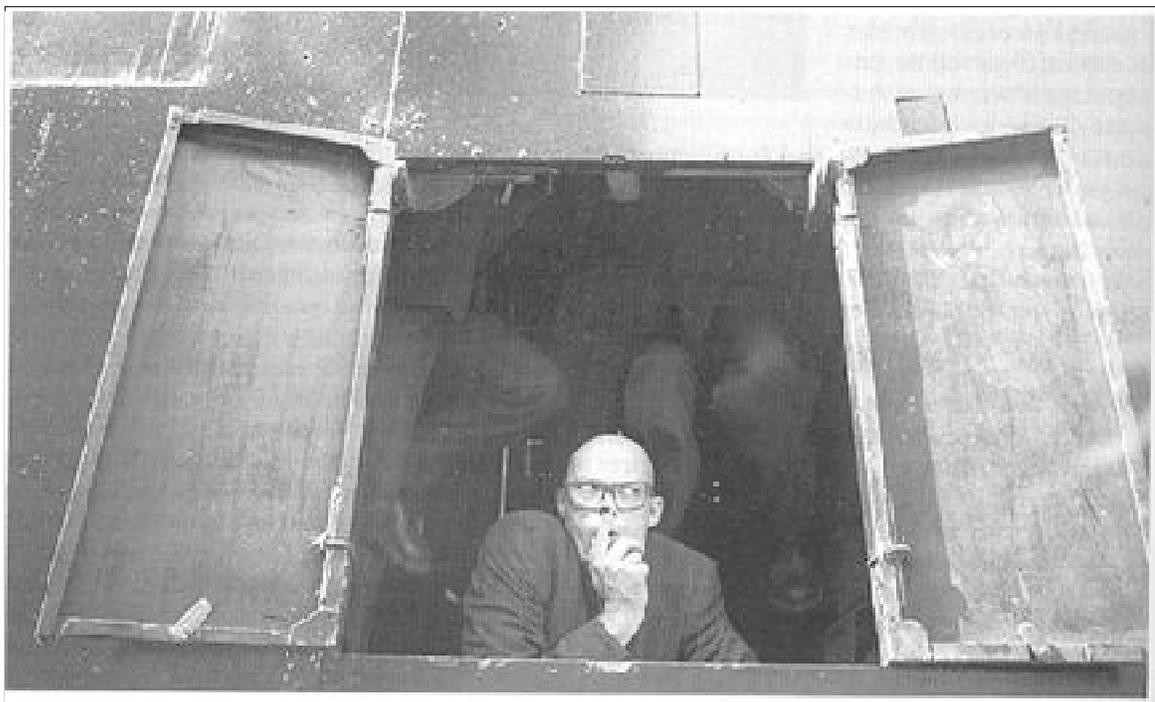
coup de thérapeutes comme un des moyens de réalisation de soi les plus efficaces. Le développement de la clown-thérapie est là pour en témoigner. Par le contact au plus près de ses émotions et libérés le plus possible de toutes considérations mentales, le clown qui est en nous permet de nous réapproprier notre être profond créant ainsi cet état d'équilibre et d'harmonie nécessaire pour affronter des situations de vie loin d'être faciles. Face à des problématiques aussi sensibles que celles du racisme, de l'intolérance et plus précisément sur la place de l'immigré dans la société, enjeux de malaise et de souffrance, la recherche de son clown constitue l'un des meilleurs vecteurs permettant de dépasser ses propres contradictions, son mal-être profond. Le travail du clown est loin d'être celui de la pratique humoristique. C'est avant tout un travail sur soi favorisant la pleine possession et expression de ses ressources. Le clown vit la réalité concrète, il est en empathie avec le monde sans chercher à comprendre, il vit la seconde présente. Coller au présent lui permettra tout simplement de vivre son émotion. L'un des moments essentiels dans le jeu de clown c'est la distance et la rupture. Hé oui ! le clown est un fou à la merci de son imaginaire et glissant sur le verglas de son délire. Mais attention ! Sur sa route, il a posé des panneaux de signalisation. Le clown n'essaie pas de nous entraîner dans un conte de fées ou un fiction

lointaine. Ce monde qu'il construit devant nous, il ne veut pas que nous y croyions vraiment, parce que lui-même n'y croit qu'à moitié... et même, disons le, il n'y croit pas du tout. Le clown n'essaie pas de nous abuser car il ne s'abuse pas lui-même. Il n'est pas dupe et ne veut pas être prisonnier de ses émotions souvent intenses que l'improvisation, mode le plus appropriée à l'expression du clown, fait surgir.

Peut-on alors raisonnablement envisager ce travail du clown là où moult particularismes communautaires se croisent et se décroisent, dans les classes d'école, sur les chantiers ou dans certains services publics. Nous le pensons fortement puisque l'humour et plus globalement le contact avec son clown intérieur, unique et imprévisible, peut constituer un champ libre donné à l'expression de soi et à l'interprétation de la réalité perçue et vécue. Une occasion de dire le refoulé et de retrouver les valeurs essentielles souvent universelles.

### Une manière de grandir

Malheureusement, dans bien des situations l'humour n'est pas suffisamment abordé comme une manière de travailler sur soi et donc de grandir. Sans cette



dimension, il est évident que tout le monde ne sort pas gagnant des échanges humoristiques lorsque ceux-ci réfèrent notamment aux problématiques de l'immigration. Un peu comme dans la plupart des bons scénari, on trouve le bon et le méchant, le fort et le faible ou encore le bourreau et la victime. Par conséquent, inutile de dire à qui profite le plus souvent les situations humoristiques à connotations ethniques ou culturelles dans des contextes sociaux où se trouvent en minorité des membres d'une appartenance stigmatisée et indésirable. Probablement que dans beaucoup de cas, l'humour doit réellement être vu comme un instrument d'équilibre de vie sociale et de dépassement de soi. Un instrument apportant une espèce de force face à une réalité qui aurait pu nous échapper complètement. En plus du sentiment grégaire, le fait d'en rire ajoute certainement au sentiment de maîtrise et de toute puissance face à l'impalpable ou l'inexplorable.

On ne peut imaginer à quel point, la complexité des histoires individuelles et sociales de chacun intervient intimement dans notre façon de réagir à un acte d'humour, qu'il s'agisse d'un comportement, d'une histoire ou d'une situation. Confrontés à un acte d'humour, certaines personnes rient, d'autres se sentiront vexées ou d'autres encore s'interrogeront sur la pertinence de cet humour ou profiteront de l'occasion pour émettre un jugement. Ainsi, en simplifiant volontairement, l'humour peut être vu comme ayant pour fonction d'entraîner une réaction pouvant être plus ou moins émotive et influençant plus ou moins nos modes de raisonnement. Pour autant, face à certaines conduites d'humour impliquant notamment toute une série d'enjeux psychosociologiques, politiques et idéologiques, ne devrions-nous pas plus souvent nous interroger sur ce que cela indique sur nous-mêmes et sur le monde dans lequel nous évoluons.

Enfin et sans nécessairement passer du coq à l'acte, nous évoquerons cette pratique aussi rare que prometteuse, développée en Inde, un pays où la discrimination sociale et ethnique hante en permanence l'équilibre des rapports sociaux et plus globalement celui de la population. En effet, Bombay plus exactement, un maître de Yoga réunit chaque matin des personnes appartenants à plusieurs castes en vue de participer au Yoga du rire. Tantôt en groupe, tantôt en face à face, les élèves issus de différentes castes et donc ne se cotoyant pas en temps normal, s'adonnent à une pratique commune humoristique annulant ainsi les distan-

ces sociales habituelles. Tous les représentants de ces castes se rejoignent autour d'une séance de rire et d'expression émotionnelle en tout genre. Il s'agit non seulement de dépasser les différences mais surtout de se confondre entre eux au sein d'une même appartenance à ce groupe de personne avec pour objectifs la diminution et une plus grande ouverture au monde. Au fur et à mesure, le plaisir suscité par les échanges émotionnels liés au rire fait de plus en plus resurgir le semblable pour atténuer de plus en plus le différent. Par des rictus tantôt du rieur tantôt du monstre, les dizaines d'élèves, adeptes de cette école apprennent ainsi à mieux vivre ensemble. Cette séance de yoga du rire se termine par un rituel de communion dans une prière dont le but est d'atteindre un état de sagesse caractéristique d'une ouverture et d'une tolérance plus grande.

Tout ce qui va dans le sens de la construction du lien social et de l'équilibre de chacun devrait naturellement guider la nature humaine. La place de l'autre en chacun de nous passe par la capacité de chacun à se détacher de tout ce qui le tient prisonnier de lui-même. La pratique de l'humour, l'attrait pour les faits ou actes d'humour, la recherche humoristique sont très souvent révélateurs de mécanismes de défense voués à nous protéger contre telle douloureuse réalité ou telle diminution de notre estime de soi. Dans ce cas, c'est notre propre vulnérabilité qui s'affirme. Dans d'autres cas, l'humour apparaît comme l'expression d'un haut degré de maturité traduisant pour les uns une volonté de grandir, de dépasser la réalité première et pour d'autres une aptitude à l'auto-dérision. Toujours est-il que l'humain, qu'il soit de si ou de là, a tout à gagner si l'humour pouvait davantage servir à délier les langues, nommer l'innommable, lever les tabous déstabilisateurs, rapprocher ceux qui ne se parlent pas ou encore jouer (dans le sens travailler) avec les interdits. ■